

Among Johnson's chief aims is the deflation of the myth of self-reliant yeoman farmers who operated independently of government. He calls this "one of the hardest misconceptions about Upper Canadian society, perpetuated even by otherwise reputable scholars."(242) Although this myth holds less weight among scholars than the public at large, *In Duty Bound* is a useful corrective to the tendency to romanticize our colonial forebears as rugged individualists who eschewed charity and state support, even when faced with hardship and ill-fortune. As Johnson argues, "Government was highly relevant to the thousands of Upper Canadians who gained some or all of their livelihood directly or indirectly from the state..."(243)

Although petitioning did not guarantee a successful outcome, it sometimes set the wheels of the colonial apparatus in motion. Requests requiring outlays of public funds, however, often encountered a "suspicious, tight-fisted, penny-pinching administration," obsessed with legal procedure.(246) As many desperate supplicants discovered, state relief required a designated pool of funds allocated by specific legislation. Unless authorized to disburse public money by the imperial government, even sympathetic lieutenants governor could do little for those in economic distress, short of dipping into their own private purses. That reality did not, however, deter hundreds of families from asking for help.

Johnson recognizes the limitations of his sources. Although most petitions contain valuable biographical information about petitioners and their families, Johnson acknowledges that many supplicants portrayed themselves in as sympathetic a light as possible.(7) Despite these shortcomings, he wrings an impressive amount of useful data from the documents.

By patching together a sampling of the fragmentary records generated by thousands of otherwise anonymous colonists, Johnson enhances our understanding of the challenges, aspirations, and lived experiences of ordinary settlers. Engaging and accessible, his book also yields a greater understanding of the nuts-and-bolts workings of the colonial regime. While Gerald M. Craig's fifty-year-old volume, *Upper Canada: The Formative Years*, remains the most comprehensive survey of the colony, *In Duty Bound* is an indispensable and long overdue study of how Upper Canadians interacted with those who governed them.

Gregory Wigmore
University of California, Berkeley

PELLETIER, Tommy Simon – *Vivre et pêcher dans les Notre-Dame. Excursion archéologique sur le barachois de Mont-Louis au Régime français*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 192 p.

Cet ouvrage, tiré d'une thèse de maîtrise, présente, de manière quelque peu vulgarisée, les résultats d'une recherche en archéologie historique effectuée dans le village de Mont-Louis en Gaspésie. On parle ici d'un ancien poste de

pêche ayant débuté durant la deuxième moitié du 17^e siècle. Le livre présente les résultats de recherches débutées en 2007 dans la municipalité de Saint-Maxime-du-Mont-Louis, localité située sur le côté nord de la Gaspésie. De manière plus précise, le chantier de fouilles se concentre alors sur le barchois, dont le potentiel archéologique est connu depuis les années 1960. L'aire de fouille est d'une étendue de 360 mètres par 150.

Depuis le début des années 1990, l'archéologie historique occupe de plus en plus de place dans le renouvellement de l'historiographie de la Nouvelle-France. Les spécialistes de cette discipline ont rendu un immense service aux historiens, en privilégiant des publications au contenu moins pointu et moins technique. Leur interprétation de la vie matérielle d'avant 1760 s'est de plus enrichie d'une recherche complémentaire méticuleuse en archives. À cet égard, il est permis de croire que ces travaux occupent davantage de place que la concurrente du jour soit l'Histoire Atlantique.

Le livre de Pelletier s'inscrit indubitablement à cette enseigne de renouvellement et de diffusion de la recherche archéologique sur le Régime français. Son ouvrage est divisé en cinq chapitres, incluant une vingtaine de figures fortes à propos. Plutôt que d'élaborer sur une description de chaque chapitre, nous préférons relever cinq points d'intérêt de l'auteur, ayant guidés son processus de fouilles et de recherche. Les types d'occupation, la superficie, la localisation, les fonctions des installations et les ressources exploitées. Bref, pouvoir mieux comprendre et expliquer pourquoi « l'Homme » s'est établi et à utiliser le barchois de Mont-Louis.

Pour le lecteur profane, la lecture de travaux rendant compte de fouilles archéologiques constitue trop souvent un défi parfois difficile à surmonter. C'est pourquoi l'auteur a eu la bonne idée d'insister d'abord sur l'explication de concepts de base, facilitant la lecture de son livre. Il faut d'abord être en mesure d'apprécier le défi à surmonter : « chaque occupation, accompagnée de transformation, se superposera sur la précédente, d'où la formation de niveaux de sol distincts » (p. 12). L'on fait ensuite connaissance avec deux types ou approches archéologiques que sont le paysage et l'établissement. De là, l'auteur en applique une de son crue soit « l'archéologie des pêcheries » (p. 17). Elle serait à la fois maritime et terrestre et vise à documenter la relation entre l'homme et la mer. Bien entendu, il y englobe les types de pêche ou de chasse ayant cours à l'époque soit la chasse à la baleine, aux phoques et la pêche à la morue. Il fait également la distinction entre installations permanentes et saisonnières. Il nous rend également un grand service en nous initiant au code Borden, servant à identifier les sites de fouilles partout au pays. (p. 22).

Comme je m'y attendais, mon intérêt de lecture s'est quelque peu estompé en parcourant les descriptions détaillées des fouilles. Ici, certains termes auraient mérités des notes explicatives dont altimétrie (p.31), biocénose (p. 64) ou encore otolithes (p. 116).

En dépit de ces rares réserves, l'auteur impressionne par sa capacité de déductions fondées sur l'observation environnementale découlant de ses fouilles. Il a à notre avis fort bien réussi à « établir la continuité et l'évolution de certaines

activités humaines à travers les époques » (p. 115) sur le territoire à l'étude. Au même titre que ses collègues archéologiques, l'auteur ne s'est pas non plus embarrasser outre-mesure des paramètres historiques géopolitiques et à privilégie le long terme en s'intéressant d'abord aux processus d'évolution de l'occupation et des activités humaines en découlant. Il faut donc souhaiter la poursuite des travaux de Pelletier et de ses collègues archéologues, si l'on aspire à maintenir ce renouvellement de l'historiographie sur la Nouvelle-France.

Nicolas Landry
Université de Moncton, Campus de Shippagan

PERRUN, Jody – *The Patriotic Consensus: Unity, Morale, and the Second World War in Winnipeg*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 2014. Pp. 292.

Canada's contribution to the Second World War, both on the battlefields and home front, is one of the most studied topics in Canadian history. It appeals to both academic historians and the popular reader, especially given recent anniversaries related to the conflict, such as the seventieth anniversary of the Allied landing on the beaches of Normandy. In *The Patriotic Consensus*, Jody Perrun takes this international story down to the local level. He examines how the people of Winnipeg adapted the implementation of nation-wide programs, such as recruitment and conscription, Victory Bonds, volunteer drives, and rationing, to suit their local context. He extends this analysis to emotional as well as practical components of life during the war, such as reactions to housing shortages, and post-war reunions. Perrun argues that traditional narratives, which suggest there was a "patriotic consensus" in the country that made the implementation of these programs possible, do not account for the "nuanced experiences of smaller communities," ignoring emotions and reactions to policy in practice (p. 215). He suggests that analyzing these histories in a local, urban context provides a more effective framework through which to understand these reactions to the conflict.

Perrun frames his work within larger historiographical conversations about the experiences of people living in wartime cities, many of which focus on urban centres in Britain. This approach includes considering the effects that "problems related to work, wages, consumption and emotional well-being" had on how people experienced their lives at war (p. 215). Perrun suggests that these day-to-day issues had a significant impact on people's willingness to co-operate in war efforts on the home front. Given Winnipeg's sizable population, and exceptional class, cultural, linguistic, and religious diversity, he believes that the city provides an excellent case study for answering questions about people's experience of the war and their relationship to its new prevalence in their lives (pp. 4-10). While he acknowledges Winnipeg is exceptional because of its diversity, he suggests that that allows his conclusions to be applied more broadly, since they represent the